

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Max GAY

" Terres romandes " de
Louis Poncet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 133-136

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

" TERRES ROMANDES "

Tremper la plume dans son cœur et écrire de « Terres Romandes », pour en noter les beautés et les mérites, les résonances ancestrales et les leçons actuelles ?

Un « ancien » qui doit tant au Collège de St-Maurice, ne s'y hasarde pas sans tremblement. S'il est fier de rentrer dans la Maison par la voie des « Echos », sa confusion est extrême et il sent trop combien le disciple est au-dessous des maîtres pour ne pas solliciter ici l'indulgence qu'on accorde aux travaux d'élèves.

« Terres Romandes » donc, c'est une œuvre dramatique de M. le chanoine Poncet, piquée comme un joyau sur le Tir cantonal valaisan qui vient de se dérouler en Agaune du 14 au 23 mai.

« La pièce, a écrit Ch. Saint-Maurice dans le « Nouvelliste Valaisan », est une sorte de concentration de la vie de Saint Sigismond, le fondateur de l'Abbaye de St-Maurice, qui était monté très haut sur l'échelle des vertus chrétiennes et civiques, pour descendre très bas, jusqu'au crime, et reprendre ensuite, par le martyr, l'ascension vers la sainteté »...

On a pu trouver un sujet de cette gravité « presque trop solennel pour une pareille occasion, presque trop profond pour être donné dans une halle de fête »..., le résultat est là et les sceptiques en restent pour leurs pronostics défaitistes et leur courtoise honte. « Terres Romandes » « boucle » sans déficit — puisque, hélas ! rien ne se fait sans argent et que les entreprises les plus abstraites et les plus désintéressées sont soumises au critère financier — et cinq représentations en ont magnifiquement démontré l'attrait sur les artistes comme sur le peuple. Ce « suprême appel aux forces saines de Romandie, à la fidélité au terroir, à la lutte contre les détracteurs de la Patrie, cet appel enflammé aux enfants des terres romandes pour qu'ils s'unissent toujours davantage sous leur drapeau », a trouvé d'emblée le chemin des âmes, au cœur d'une manifestation placée elle-même sous le signe national.

La trame en est du reste animée et captivante et les

scènes émouvantes, multiples. Les acteurs lausannois l'ont servie avec une conviction et une chaleur admirables — reflétant ainsi l'enseignement qui émane des cinq actes du savant curé de Finhaut — la station coquette de la Vallée du Trient, si propice, faut-il croire, à l'inspiration.

Autour de Sigismond, le faible et trop confiant roi des Burgondes — au VI^e siècle — les machinations publiques et familiales vont leur train, les haines partisanses et les querelles religieuses s'affrontent. Dans un récit à haute portée sociale et morale, l'intérêt ne faiblit pas un instant et tant de grandeur demeure profondément humaine. D'où le succès du spectacle. Des conseillers qui circonviennent et abusent leur souverain, une épouse qui s'en prend au profit des siens au fils qu'il a eu d'un premier lit, l'amour de ce fils, Sigéric, et de Rihlindis, la fin sanglante de cet amour, la réclusion volontaire de la jeune fille, la conversion de Sigismond, la fuite, la pénitence et l'expiation du couple royal, autant d'éléments d'intérêt qui soutiennent le plaisir dispensé par « Terres Romandes ». Certes, en un temps où, sous l'empire de la chair, le mot et la chose sont si galvaudés, on peut sourire de l'amour total de Sigéric et de Rihlindis, et de sa vitalité jusqu'au delà de la mort. Mais de cet épisode comme de l'ensemble de la tragédie il ressort un exemple qui n'est jamais superflu. Ce n'est pas parce que les choses sont ainsi de nos jours, qu'il devient inutile, en les montrant telles qu'elles devraient être, d'indiquer aux hommes les causes de leurs misères et le seul moyen d'en sortir — par en haut !...

Les interprètes avaient été formés par M. Jacques Bé-ranger, directeur du Théâtre Municipal de Lausanne, qui avait vivement recommandé de monter la pièce — on avait construit à l'intention de celle-ci une scène spéciale — et qui fut bien le seul avec l'auteur et M. Loth, président du Comité des Fêtes du Tir cantonal, à croire à la réussite de l'entreprise... Une fois de plus la fortune a favorisé l'audace et l'on ne sait guère qui en est le plus honoré des personnes qui ont mis leur dévouement à une cause si digne et extraordinaire pour l'endroit, ou de celles qui ont prodigué leur empressement à venir applaudir à cet effort — en résolvant du même coup la question matérielle

et celle de l'aptitude d'un public de paysans aux choses de l'esprit...

Une partition musicale de M. le chanoine Broquet, un compositeur à la réputation étendue, accompagnait et rehaussait le spectacle, harmonisée par un autre musicien de talent, M. le professeur Arthur Parchet. La poésie des sons s'ajoutait ainsi à celle des phrases, et soit les chœurs choisis et stylés dans la région, soit l'orchestre Radio Suisse Romande qui prêtait son généreux concours — au total « Terres Romandes » comportait près de 300 exécutants — firent l'enchantement des auditeurs. Pleins d'originalité, d'exactitude et d'émotion, il y a là, a-t-on justement écrit, plusieurs morceaux qui méritent de survivre à l'éphémère occasion qui les a dictés et qu'on réentendra avec joie au concert. Le chœur final, en particulier, d'une puissance et d'une noblesse remarquables, est encore dans toutes les oreilles et l'on n'eût imaginé plus magistrale et impeccable apothéose... Ajoutons que les décors de l'auteur et de M. André Berguerand, de St-Maurice, ainsi que les costumes, étaient à la hauteur du texte et de ses serviteurs, et produisirent une réelle sensation... La note gaie elle-même — nous allions dire grivoise — ne manque pas et du prologue — qui se déroule à la fin du XVII^e siècle — à l'épilogue, elle parsème de sa grâce et de ses saillies l'austérité naturelle de ce « Festival » historique où Grégoire de Tours serait surpris et ravi de se retrouver encore si vivant...

Garde, ô Seigneur, à nos enfants,
Ces vertus qui firent nos pères
Et les rendirent triomphants :
Les nobles ardeurs militaires,
L'amour du sol, la loyauté,
La foi et la simplicité.

Ces vertus, l'Abbaye que fonda S. Sigismond vient, par deux des siens, de les rendre pleinement aimables et d'en marquer à nouveau la nécessité. De la ruche en activité dans le silence, du foyer de culture et de foi dont la flamme scintille au pied du rocher de Vérossaz, il ne saurait sortir rien de médiocre ni de vain. La page tournée sur l'œuvre de MM. Poncet et Broquet témoignera d'une riche contribution à la défense et à la permanence de l'Art et du Pays. Et d'un travail de cette ampleur et aux répercussions si profondes, en un pays où, penché sur sa terre,

l'habitant n'en perçoit pas toujours les secrets et les ordres, on peut vraiment dire que le retentissement en rejait sur toute la localité et tout le canton, et qu'il est la plus belle des prières...

Max GAY